

Femmes en l'Eglise «poussées à bout de forces»

Institutions » Les femmes seraient victimes d'un «système misogyne» au sein des Eglises réformées, qui leur demanderaient d'en faire toujours plus que les hommes. Une journée de réflexion aura lieu le 1^{er} juin à Berne.

«Quand on est une femme dans l'Eglise, il faut assez souvent faire le double par rapport aux hommes», regrette Marie-Claude Ischer, actuelle présidente de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud. «De plus, je suis une femme laïque: cela fait aussi pour certains une différence.» Alors qu'elle a annoncé sa démission en décembre dernier pour raisons de santé et de gouvernance trop tendue, Marie-Claude Ischer interviendra le 1^{er} juin, à l'Eglise évangélique méthodiste de Berne, lors d'une journée de réflexion consacrée à l'épuisement des femmes.

Selon la Conférence Femmes et Genres de l'Eglise évangélique réformée de Suisse, organisatrice de l'événement, il existerait des «causes systémiques» à l'épuisement des femmes, que l'on retrouverait également dans les milieux ecclésiastiques réformés, pourtant réputés progressistes. Ainsi, l'Eglise ferait encore partie «de ce système misogyne» et pousserait également les femmes «à bout de forces».

Ce rendez-vous annuel s'appuiera sur les travaux et un exposé de Franziska Schutzbach. Selon cette sociologue allemande en poste à l'Université de Bâle, on demanderait aux femmes une constante disponibilité, notamment sur le plan émotionnel. Ces dernières seraient donc victimes d'un modèle de société où les valeurs de bienveillance et de soin, peu valorisées par le capital, leur seraient encore réservées.

«Un des exemples frappants de cette surcharge subie par les femmes est le travail social qu'implique la charge pastorale: une femme s'investira plus facilement dans un suivi personnel avec certains fidèles», relève Miriam Neubert. Selon cette chargée du développement du personnel pastoral des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, on en demanderait «toujours un peu plus aux femmes».

Pareils problèmes expliqueraient-ils les récentes démissions de plusieurs femmes au sein des exécutifs des Eglises réformées, dont les présidentes vaudoise et genevoise? La théologienne Lauriane Savoy se refuse de tirer des conclusions, mais répond qu'il est fréquent de voir certaines femmes «renoncer à leur charge quand les conditions leur permettant de faire un travail de qualité ne sont pas réunies».

«Souvent, quand une institution ou une entreprise est en crise, c'est une femme que l'on met à sa tête», remarque Eva Di Fortunato. Cette sociologue de formation, qui vient de démissionner de la présidence de l'Eglise protestante de Genève «pour de tout autres raisons», quitte une Eglise en grandes difficultés financières et en mal de fidèles. Dans *Pionnières. Comment les femmes sont devenues pasteures*, Lauriane Savoy a soulevé ce phénomène appelé «falaise de verre».

«Les femmes ont tendance à voir dans une situation problématique l'occasion de relever un challenge», explique Marie-Claude Ischer. Toutefois, selon cette dernière, le fait que des «femmes accèdent de plus en plus à des postes de pouvoir, jusqu' alors réservés aux hommes», n'empêche pas la conservation d'«une certaine misogynie».

LUCAS VUILLEUMIER/PROTESTINFO

UKRAINE

UNE MISSION DE PAIX

Le pape François a confié au cardinal Matteo Maria Zuppi, de Bologne, la tâche de conduire une mission, en accord avec la secrétairerie d'Etat, pour contribuer à l'apaisement des tensions dans le conflit en Ukraine, a annoncé le Vatican. CATH.CH

PORTUGAL

LE PAPE ATTENDU AUX JMJ

Le pape François sera au Portugal du 2 au 6 août, à l'occasion des 37^{es} Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) de Lisbonne, a annoncé le Saint-Siège. Pendant ce 42^e voyage apostolique, il fera aussi une étape au sanctuaire marial de Fatima. CATH.CH

En pèlerinage à Lourdes, le Dr Francis Rime exprime ses convictions de médecin et de chrétien

«Nous avons tous besoin de guérir»

« PATRICK CHUARD, LOURDES

Guérisons miraculeuses

L'Eglise catholique n'a reconnu que 70 miracles officiels à Lourdes depuis les visions de Bernadette Soubirous en 1858. Le dernier en date a été annoncé en 2008: une religieuse française a guéri d'une affection grave à la colonne qui l'empêchait de marcher. Pourquoi si peu de guérisons reconnues? Questions à Francis Rime, présent cette semaine à la grotte de Massabielle avec les pèlerins romands. L'ancien médecin-chef de l'hôpital de Riaz a assumé la fonction de responsable médical du pèlerinage interdiocésain de Suisse romande de 2003 à 2017.

Plusieurs centaines de millions de personnes se sont rendues à Lourdes en 165 ans. Pourquoi si peu de miracles ont été reconnus?

Francis Rime: Allez voir les murs de la basilique de l'Immaculée Conception: ils sont couverts de milliers d'ex-voto. Pour que tant de gens se donnent la peine de faire graver leur reconnaissance sur des plaques de marbre, je crois qu'il y a eu beaucoup de guérisons ici. S'il n'y a eu que septante guérisons miraculeuses attestées, c'est que les médecins ont toujours été présents à Lourdes, déjà du temps de Bernadette.

Cette surveillance médicale empêche-t-elle les miracles?

Les critères de reconnaissance sont sévères. En premier lieu, une «guérison miraculeuse» doit être reconnue par le Bureau des constatations médicales de Lourdes, chargé de constater l'instantanéité d'une guérison et sa persistance. Après quoi le dossier est présenté au Comité médical international de Lourdes (CMIL), organe consultatif d'une vingtaine de médecins permanents: ils doivent confirmer que la guérison ne trouve «aucune explication naturelle susceptible d'être retenue par la science». Dans une troisième étape, un évêque se prononce sur le caractère miraculeux du cas.



Pour le Dr Francis Rime, ici à l'œuvre durant le pèlerinage, il y a beaucoup de guérisons à Lourdes. Jean-Claude Gadmer

Y a-t-il eu des guérisons dans l'histoire du pèlerinage interdiocésain de Suisse romande?

Si vous parlez de guérisons physiques, j'en connais une, qui est extraordinaire. Mais la personne guérie n'a pas souhaité témoigner au Bureau des constatations médicales. Il y a une dizaine d'années, j'avais diagnostiqué un cancer métastatique chez une jeune fille, âgée de 17 ans. Elle a été soignée dans plusieurs hôpitaux universitaires. Malgré une opération importante et des chimiothérapies, la maladie

«L'humanité souffrante est pour moi plus belle que l'humanité qui s'éclate»

Francis Rime

récidivait. On lui avait proposé en dernier recours un traitement expérimental, interrompu à cause des effets secondaires. Les possibilités étaient épuisées. Un médecin de Bâle lui a dit: il vous reste Lourdes. Elle est venue ici pendant une semaine et elle a été guérie. C'est bel et bien extraordinaire, mais ce n'est pas un miracle, car le miracle est une affaire d'Eglise.

Une guérison extraordinaire va-t-elle à l'encontre des principes de la médecine?

Je ne le pense pas. Il est fréquent d'entendre que les guérisons de Lourdes violent les lois naturelles. C'est inexact, pour autant que l'on considère l'anthropologie ternaire: nous avons un corps, une âme et un esprit. L'esprit est le maître à bord. Pour un chrétien, c'est lui qui nous permet d'entrer en communication avec l'Esprit saint. Le théologien Maurice Zundel disait que Dieu existe dans le cœur de l'homme, que celui-ci est le sanctuaire de la divinité. Si tout est en harmonie, l'esprit

peut de temps en temps rétablir une âme et un corps qui divaguent.

La guérison n'est donc pas seulement un phénomène physique?

Pas du tout. Les guérisons les plus fréquentes à Lourdes sont celles du cœur. Ma conviction est que nous avons tous besoin de guérison: chacun de nous traîne dans sa vie quelque chose dont il aurait voulu se passer. La guérison à Lourdes, c'est de pouvoir repartir à zéro tous les matins, de ne plus être à la merci du passé. La puissance de l'esprit peut de temps en temps faire en sorte que la nature se remette dans l'ordre des choses.

En tant que médecins, avez-vous toujours travaillé avec cette approche spirituelle?

J'ai souvent fait des anamnèses (reconstitution du passé médical du patient, ndr) spirituelles et de nombreux médecins le font. Juste après la guerre, l'Organisation mondiale de la santé avait défini la bonne santé comme un état de bien-être physique, psychique et social. Il était question d'y ajouter «spirituel», mais l'URSS s'y était opposée. La définition a été complétée aux Etats-Unis dans les années 2000. Plus j'ai avancé dans ma carrière, plus j'ai considéré qu'il faut parfois lever le pied et éviter l'acharnement thérapeutique. J'ai appris à parler de la mort à mes patients.

Cela ne va-t-il pas à l'encontre des promesses de longue vie d'une certaine médecine?

Je ne crois pas que l'objectif de vivre plus vieux soit la bonne direction. Nous avons davantage besoin de conversion intérieure et de mettre du sens à ce que nous vivons que de prolonger indéfiniment notre vie biologique. Regardez toutes ces personnes âgées et malades sur les charrettes de Lourdes. Beaucoup de jeunes sont ici pour s'en occuper, ce qui est remarquable. Cette humanité souffrante est pour moi beaucoup plus belle que l'humanité qui s'éclate. »